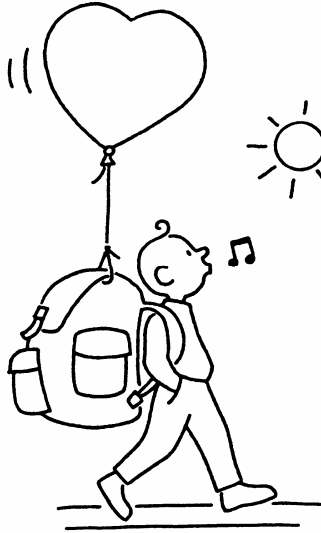


## 14<sup>e</sup> Dimanche ordinaire (A)

3 juillet 2005

Réf. Bibliques : 1<sup>ère</sup> lecture : Zc 9, 9-10

Évangile : Matthieu 11, 25-30



## Mon fardeau est léger !

Matthieu 11, 30

Après le discours sur la mission et les recommandations aux disciples missionnaires, voilà aujourd'hui, une sorte de constat, de la part du Christ de l'évangile de Matthieu, des résultats et des fruits de la mission chrétienne.

1. La mission s'adresse à tous, sans exception, mais seuls les **tout petits** la comprennent et l'accueillent vraiment : «*Père... ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits*» (Mt 11,25). Ça veut dire quoi exactement? Vous savez, ce verset de l'évangile de Matthieu a été et est encore très mal interprété. L'an passé, j'ai rencontré un jeune qui faisait partie d'une secte religieuse fondamentaliste et qui s'intéressait beaucoup à la Bible; je lui ai dit : Tu devrais suivre un cours d'exégèse à l'université de Montréal pour mieux comprendre les textes et en approfondir les messages. Le jeune m'a répondu : Non! Je n'ai pas besoin de personne : La Bible me suffit et il m'a cité ce verset de Matthieu. Malheureusement, il n'avait rien compris à l'évangile de Matthieu!

Ce que Matthieu dénonce, ce n'est pas l'étude de la Bible; c'est l'attitude des bien pensants et des savants par rapport au christianisme naissant. L'évangéliste Matthieu dénonce les chefs religieux de son temps qui

refusent le Christ et son message et qui imposent aux croyants des fardeaux, des lois, des règles, qu'eux-mêmes ne respectent pas... Et s'ils imposent de tels fardeaux, ils le font au nom de Dieu, car ils sont convaincus qu'ils détiennent la vérité sur Dieu et connaissent sa volonté. L'évangéliste leur rappelle que Dieu ne se révèle pas à eux qui se croient et se disent sages et savants, mais qui ne cherchent pas à le connaître, tandis que Dieu se révèle aux tout petits qui, eux, le cherchent en vérité.

N.B. Malheureusement, la mauvaise compréhension de ce verset et l'interprétation littérale qu'en font certains croyants, comme le jeune fondamentaliste que j'ai rencontré, a alimenté la critique du christianisme au siècle dernier. Le philosophe allemand Nietzsche a écrit : **«La vision chrétienne de l'homme serait une morale d'esclaves exaltant ce qui profite aux faibles, aux malades et aux ratés. La conscience du péché abîmerait en l'homme tout ce qui est sain, beau et noble. En protégeant les individus infirmes ou dénaturés, le christianisme contribuerait à maintenir l'espèce humaine à son niveau le plus bas»**. C'est dur comme propos, mais c'est le culte de la médiocrité porté par certains croyants qui a fait tenir des propos aussi durs et aussi cruels de philosophe comme Nietzsche.

\* Je pense qu'il faut distinguer certaines réalités : Il faut faire la différence entre celui qui ignore une chose parce qu'il n'a pas eu la chance de l'apprendre ou de la connaître et celui qui ignore une chose parce qu'il a refusé de l'apprendre... comme il faut distinguer l'humilité de l'humiliation; l'humilité est une vertu et l'humiliation, une abomination. La pauvreté évangélique n'est pas synonyme de médiocrité, de relativisme ou de laisser-aller. C'est tout le contraire : La pauvreté évangélique est la caractéristique de ceux et celles qui ne se croient pas détenteurs de la vérité, qui sont ouverts à l'altérité et qui sont reconnaissants de ce qu'ils ont reçu. Ces pauvres ont la faveur de Dieu, parce qu'ils sont souvent opprimés, rejetés et exploités par les riches qui croient posséder le savoir et le pouvoir.

2. Le Christ de l'évangile de Matthieu se tourne justement vers ceux et celles que le fardeau du légalisme religieux écrase : *«Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos»* (Mt 11,28). Le **joug** dans l'évangile, c'est la loi orale et écrite et le **poids du joug** désigne l'observance stricte et rigoureuse de cette loi.

Dans le fond, la règle, la loi, a été inventée par l'homme pour l'aider à vivre, pour le libérer. Mais, si la loi devient trop restrictive, étouffante et asservissante, donc, elle ne libère plus; il faut s'en départir et l'abolir. La loi est au service de la personne humaine et non pas la personne humaine au service de la loi. Ex. : dans nos sociétés modernes, on a, non seulement l'impression, mais aussi la certitude et la preuve que la loi est première et que la personne humaine doit être à son service. C'est vraiment problématique et ça conduit à des situations aberrantes. Et dans l'Église, c'est la même chose : Il y a des règles établies il y a des siècles, et même si elles ne libèrent plus et qu'elles ne répondent plus aux besoins des chrétiens d'aujourd'hui, on continue de les appliquer et on oblige les croyants à s'y conformer. Ex. 1) Dans l'Église catholique, la définition traditionnelle du mariage précisait que le but du mariage était la procréation. Dans le débat sur le mariage gai, pour s'opposer à une redéfinition du mariage, l'Église évoque encore la procréation pour justifier la définition traditionnelle du mariage, quand on sait très bien que la majorité des mariages célébrés en Église n'ont pas pour but la procréation, soit à cause de l'âge des époux, ou soit parce que leur famille est déjà constituée ou encore soit parce que les époux ne veulent pas d'enfants. Donc, si on applique la règle, on doit malheureusement refuser le mariage dans la majorité des cas. Ex. 2) Dans nos sociétés modernes, il arrive qu'un enfant a 2 mères ou 2 pères, dans les situations d'union homosexuelle. C'est attesté par le certificat civil... Ces parents qui veulent faire baptiser leur enfant, on doit refuser d'inscrire le nom des parents dans l'acte de baptême et si les parents insistent, des prêtres vont jusqu'à refuser le baptême de l'enfant... C'est inacceptable, mais c'est pourtant la dure réalité !

3. Au légalisme à outrance des chefs religieux de son temps, le Christ de Matthieu propose une interprétation libératrice de la loi, centrée sur l'Amour : *«Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos»* (Mt 11,29). Au chapitre suivant : Mt 12,1-8, Jésus montre que la personne humaine est plus importante que la loi et même la loi du sabbat : Il défend ses disciples qui ont osé arracher des épis de blé, le jour du sabbat, parce qu'ils avaient faim; citant le prophète Osée, il ajoute : *«C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice»* (Os 6,6). Devenir disciples du Christ, c'est trouver le repos, car le seul fardeau, le seul joug que le Christ fait porter à ses disciples est celui de l'Amour. Or, quand on aime

vraiment, tout devient facile à porter. Un bel exemple de ça : «Un Jésuite racontait qu'au Rwanda, durant la guerre civile, il voyait une petite fille au loin qui gravissait péniblement une montagne, en portant un colis pesant et encombrant. Arrivé près d'elle, il constata avec émotion qu'elle transportait le corps d'un petit garçon gravement blessé. Le Jésuite dit à la petite fille : C'est un fardeau bien lourd que tu portes ! Et la petite fille répondit : Non, monsieur, ce n'est pas un fardeau, c'est mon p'tit frère».

En terminant, pour être disciples du Christ, pour aimer véritablement à sa manière à lui, il faut l'humilité, car lui-même a fait preuve d'humilité. N'est-il pas ce messie roi annoncé par le prophète Zacharie, au 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère, qu'on a en 1<sup>ère</sup> lecture aujourd'hui : «*Ce roi juste et victorieux, humble et monté sur un âne, un âne tout jeune*» (Zc 9,9) ? Au dimanche des Rameaux, les évangélistes n'ont-ils pas appliqué à Jésus, cette prophétie de Zacharie, en faisant entrer Jésus, à dos d'âne, dans la ville de Jérusalem ? Encore une fois, l'humilité n'est pas l'humiliation. L'humilité, c'est savoir reconnaître ses limites et ses pauvretés et c'est s'ouvrir aux autres, surtout aux plus petits d'entre nous. Et je voudrais terminer par ce beau texte de J. Rousselot, qui s'appelle : Petits, ils sont grands : «**Devenez comme des petits enfants, ça veut dire : Soyez comme eux ouverts à tout ce qui vient, attentifs comme eux à tout le réel. Non pas comblés, non pas enfermés sur leurs propres connaissances, leurs propres richesses, mais ouverts, poseurs de questions, chercheurs de secrets, semeurs de pourquoi et de comment, jamais immobiles, toujours curieux, éveillés, vigilants, accueillants, avides, gloutons, vivants, marchant à la conquête de la Vérité et de la Vie. Les enfants ne disent pas : Je suis grand, je suis riche, je suis vivant, je sais tout, je connais tout, je possède tout. Ils sont pauvres mais avides, ils ne possèdent rien, mais ils portent des promesses de moissons et de vendanges. Ce sont des dieux en fleurs. Ils ne doutent de rien, ils croient tout, ils espèrent tout, ils aiment. Ils mordent à belles dents dans l'existence. Ils n'ont pas peur de leur dépendance, de leur petitesse; c'est leur garantie. Ils mettent leur main confiante dans la main des autres. Faibles, ils sont forts; ignorants, ils sont vrais; pauvres, ils sont riches; petits, ils sont grands. Non point de leur propre grandeur, de leur propre science, de leur propre force, mais de celle des autres : parents ou maîtres. Ainsi faut-il être avec Dieu**».

Raymond Gravel ptre